

Introduction à l'analyse systémique

*Intervention de M. Poisson, 20.12.2005
éducateur-spécialisé, psychologue, thérapeute familial.
Directeur de Processus Recherche.*

C.R. rédigé en janvier 06 & revu 2009 en par [Anne Carpentier](#)
[Gestalt-thérapeute](#)

Quelques définitions :

Il n'existe pas de réalité absolue, mais seulement des représentations (subjectives et parfois contradictoires) de la réalité. Ces représentations guident nos actions. On peut modifier nos représentations de la réalité, ce qui modifie nos actions.

L'approche systémique est un modèle de représentation de la réalité qui trouve ses sources dans la **pensée scientifique** (théorie des systèmes, Bertalanffy¹) et dans les **théories de la communication** (Grégory Bateson²). L'approche systémique est entrée dans le champ du travail social aux Etats-Unis dans les années 50 (*Family Therapy*).

Définition :

Un système est un ensemble d'éléments en **interaction** dynamique **organisé** en fonction d'un **but qui évolue dans le temps**.

On va pouvoir appliquer cette définition à la famille, qui sera ainsi appréhendée comme un système.

Les notions fondamentales sont :

- **interaction** entre les éléments, entre les membres de la famille
- **organisé** : il peut y avoir une organisation explicite et/ou implicite
- **but** : mythe familial, valeurs et croyances, implicites ou explicites

Totalité : un système a des caractéristiques propres qui ne dépendent pas des individus qui la composent. Il existe une qualité émergente, **la totalité** : le tout est différent de la somme des parties. Toute modification d'un élément entraîne la modification du tout. La modification du tout entraîne des conséquences pour chaque élément.

¹ Bertalanffy L.von, *Théorie générale des systèmes*, trad.fr de J.- P. Chabrol, Paris, Dunod, 1980.
Des esprits, des robots, des hommes, ESF éditions

² Théorie de la communication : **Grégory Bateson** (fut le mari de Margaret Mead ; ils ont tous les deux fait partie du mouvement culturaliste selon lequel les conditions de vie et d'éducation participent grandement à ce que va devenir un individu — par opposition au naturalisme).

Paul Watzlawick décrit et reprend les théories de Bateson sur la communication dans l'ouvrage « *Une logique de la communication* », Ed. Seuil.



Valeur positionnelle de l'élément : un élément ne peut être saisi que si on le prend dans la totalité de son environnement. *Ex : la position d'une pièce sur un échiquier : un pion, qui a une valeur intrinsèque faible peut à un moment du jeu avoir une valeur très forte* ⇒ il s'agit de comprendre la place qu'occupe un membre de la famille dans le système familial. Alors que souvent, quand on analyse une famille, on le fait par rapport à la valeur intrinsèque de chaque membre.

Equifinalité : cette notion implique qu'on peut atteindre le même endroit en partant d'endroits différents, de même qu'on peut partir du même endroit et arriver à quelque chose de différent. Autrement dit, l'état d'un système ne dépend pas des conditions initiales de sa création mais de son processus de croissance.

En effet, on a tendance à penser que ce qui est devant soi est le produit de l'histoire, et pour comprendre une famille, on va alors chercher dans le passé. Mais si on cherche dans le passé l'explication du présent, l'interview s'apparente à une chasse au trésor (et quand on interroge quelqu'un sur son histoire, on va avoir comme réponse le « roman familial »).

Selon le principe d'équifinalité le présent englobe le passé : quand on interroge en analyse systémique, on recherche où le passé est encore actif dans le présent. Dans ce sens là, l'analyse systémique n'est pas déterministe mais constructiviste.

Axe diachronique / axe synchronique :

Ex. la rencontre d'un couple : hasard de la rencontre (si il n'avait pas pris ce train...) ⇒ axe synchronique

Mais parallèlement, on a le sentiment que si il était dans ce train-là, c'est qu'on était fait pour se rencontrer ⇒ axe diachronique.

Homéostasie : un système est confronté à deux pressions contradictoires : tendance au changement / tendance au maintien. L'homéostasie est l'équilibre entre ces deux forces.

Un système fonctionne lorsque l'aiguille continue de bouger pour maintenir l'équilibre entre ces deux forces.

Le maintien se fait par des rétroactions négatives :

Ex. du thermostat, que l'on règle pour qu'il maintienne la température à 19°: ça monte jusqu'à 19°, le système s'éteint, ça redescend en dessous : le système se remet en marche

Si une des règles familiales est : on ne se dispute pas devant les enfants, et que dans une discussion, la tension monte ; pour sortir de l'engrenage, on dira par exemple « on en parlera plus tard ».

Le changement se fait par des rétroactions positives : *ex. de la couverture chauffante à deux.*

Il ne peut pas y avoir de changement sans crise. Si le système peut accueillir la crise, il peut se réinventer, se projeter, se créer. Les symptômes apparaissent quand une crise n'est pas gérée par le système quand le système essaie de maintenir l'équilibre antérieur à la crise, quand le système se fige.

Le symptôme a une fonction dans le système : celle de **maintenir le système, l'homéostasie**

Ex : l'alcool : qu'est-ce que l'alcool organise dans le système ? (fonction du symptôme : à quoi il sert dans la famille)



Ex : l'athme : les parents se disputent, l'enfant fait une crise d'asthme, les parents arrêtent de se disputer, la crise d'asthme s'arrête, les parents se disputent...

Interaction : interdépendance permanente entre les éléments : A influence B qui influence C qui influencent A, mais B influence A qui influence, etc. ⇒ **causalité circulaire**.

(*Pattern* : règle d'organisation structurelle du système).

Un observateur qui utilise l'analyse systémique portera son attention à la causalité circulaire : *si les enfants se disputent et que la mère essaie de les séparer, regarder ce que fait le père pendant ce temps.*

Même une interaction simple est en relation avec tout le système :

Ex : une mère rentre dans la chambre de son fils et dit « il est 7 heures ».

Cela peut vouloir dire : « comme tu me l'as demandé, je viens te réveiller, il est 7 heures ».

Ou « ton père et moi avons décidé que c'était l'heure à laquelle tu devais te réveiller »

Ou bien : « tu es bien un fainéant comme ton père ».

Les 5 axiomes de la communication (Paul Watzlawick)³ :

1. **On ne peut pas ne pas communiquer : tout comportement vaut communication.**

2. **Toute communication présente deux aspects :**

indice (contenu)

ordre (relation)

tel que le second englobe le premier et se nomme méta-communication.

Il y a dysfonctionnement de la communication quand il y a contradiction entre le contenu et le relationnel (la manière dont on veut que cela soit compris) ; exemple du *double bind* de Bateson, « double lien » ou injonction contradictoire : « *sois spontané* ».

3. **Toute communication utilise deux modes**

- **mode digital (verbal) : codes sociaux et culturels**

- **mode analogique (non-verbal) : comportement qui va être soumis à interprétation.**

On a tendance à vouloir « digitaliser » les comportements (ex : *elle fait la tête, ça veut dire qu'elle est dépressive*) ⇒ observer les comportements avant d'interpréter.

4. **Toute communication est symétrique ou complémentaire selon qu'elle est fondée sur l'égalité ou la différence.**

Les relations parents / enfants, ou maître / élèves sont des relations structurellement complémentaires.

³ Né en AUTRICHE en 1921, philosophe du langage puis psychanalyste, Paul Watzlawick fonde en 1967 le Brief Therapy Center avec Gregory BATESON et Milton ERICKSON. Ce sera le point de départ de l'école de Palo Alto (Californie).



Dégradation de la relation complémentaire : la position haute continue de monter et la position basse continue de baisser (la position basse n'est pas forcément une position de faiblesse : *exemple de position basse en position extrême de pouvoir sur les autres : l'anorexique mentale*⁴. La position basse est non enviable mais elle permet d'obtenir des choses : pouvoir, contrôle...).

La dégradation symétrique se fait dans une escalade symétrique, vers le bas, ou vers le haut. Là, la position symétrique est une position de rivalité :

— *je suis fatigué*

— *et moi, si tu savais comme je suis fatiguée,*

— *je n'en peux plus, mes collègues*

— *et moi donc, je suis éreintée et figure-toi que dans le métro...*

Ce genre de fonctionnement a souvent un rapport avec les mythes familiaux et conjugaux : l'un doit compter autant que l'autre, par exemple.

⇒ repérer les symétries entre un membre de la famille et l'accompagnateur social : Patrick Poisson pense que c'est sans doute la principale raison d'échec d'accompagnement familial : 1 membre de la famille accompagnée se met en relation de symétrie avec l'accompagnateur ⇒ surenchère.

5. La nature d'une communication dépend de la ponctuation de la séquence des faits

Ex. de Simone et Maurice.

Simone ⇒ ① *il se renferme* ⇒ ② *je le titille* ⇒ ③ *il se renferme encore* +

Maurice : ① *elle me titille* ⇒ ② *je me renferme* ⇒ ③ *elle me titille* ⇒

④ *je me renferme encore plus, etc.*

Les deux protagonistes ne ponctuent pas la situation de la même manière.

Le contexte :

Ensemble des éléments constitutifs d'une situation : toute situation se déroule à l'intérieur d'un contexte. La confusion des contextes entraîne la confusion des significations.

Les travailleurs sociaux ont tendance à poser tout de suite des questions sur l'histoire familiale, rentrant ainsi rapidement dans l'intime. Hors, ce n'est pas toujours approprié de parler d'emblée de l'intime. On peut aussi par exemple poser plutôt des questions sur l'histoire de la relation avec les services sociaux (quand P.Poisson a ainsi appris que la famille à qui il posait la question avait été accompagnée par des éducateurs, assistantes sociales, etc., et depuis des années... ça change la vision des choses, et ça remet dans une position beaucoup plus humble...) Cela montre aussi et surtout que la famille a « prévu » une place, une fonction, pour l'accompagnateur dans son système familial, place ou fonction qui participe à l'homéostasie du système.

⁴ Sur l'anorexie, lire Philippe Jeammet *Anorexie-Boulimie, les paradoxes de l'adolescence* Hachette Littérature 2005 – Conseillé par Anne Carpentier, Gestalt-thérapeute

Importance de questionner le contexte :

Ex. du service social (20 A.S. y travaillent) de la Préfecture de Police de Paris (35 000 fonctionnaires). Processus Recherche y mène une action de consultation familiale. Les familles sont envoyées à la consultation par les assistantes sociales. La première question à poser sur ce contexte là est donc :

— qui vous envoie ?

— l'A.S. machin

— à votre avis, pourquoi l'A.S. machin vous a envoyé ici ? / Quelle est, à votre avis, l'idée qu'elle avait en vous conseillant de venir à la consultation familiale ?

Il s'agit de vérifier le contexte.

Ex. des contractuelles parmi lesquelles il y a beaucoup d'Antillaises : elles ont passé un concours administratif et sont mutées en métropole, où elles retrouvent seules à Paris, loin de leur famille, sans perspective de mutations (rarissimes) sur les Antilles. Donc il y a parmi elles beaucoup de dépressions. Une part de leur dépression est donc due à la particularité du contexte. Fouiller l'histoire familiale ne serait donc pas forcément pertinent.

Patrick Poisson interroge Inter Aide : **qu'est-ce que les gens avec qui vous travaillez pensent de votre intervention ?** ⇒ il faut vérifier le contexte.

On pourrait demander aux familles « *quelles autres personnes sont venues chez vous ?* » (par ex. des démarcheurs, des militants cherchant des voix pour un homme politique...). On comprendrait ainsi dans quel contexte ils voient notre arrivée, notre première visite.

La relation d'aide suppose un consentement mutuel, mais dans le cas d'un signalement, en France, il y a obligation. Sur le terrain, quand IA « ratisse » un quartier pour repérer les familles les plus pauvres et les plus vulnérables, on est dans l'ingérence, pense Patrick Poisson : mais ceci n'est qu'une opinion : on peut au contraire penser que c'est la seule manière d'amener ces familles à exprimer un besoin qu'elles ne seraient pas autrement en mesure de formuler (cf. *Psychothérapie Mère-Nourrisson dans les familles à problèmes multiples*, Serge Stoleru, Catherine Morales-Huet)

Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'**être au clair avec nous-mêmes là-dessus et d'être clair sur ce point avec les familles** : on peut les amener dans un processus de développement dans ce contexte-là.

Modèle d'intervention structurale (Salvador Minuchin)

Approche structurale de la famille :

⇒ sous-système des grands-parents

⇒ sous-système conjugal

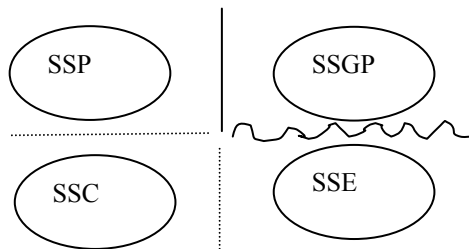
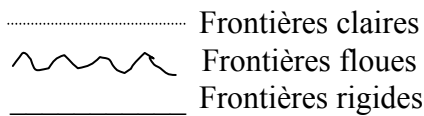
⇒ sous-système parental

⇒ sous-système de la fratrie.

Il y a problème lorsqu'on mélange les sous-systèmes.



Des frontières claires entre les sous-systèmes sont importantes.



(En fait, le sous-système parental devrait être à l'intérieur du sous-système conjugal : d'où le problème en cas de séparation/divorce où il faut dissocier le parental du conjugal...)

Ce type d'intervention structurale peut être utilisé avec des familles très carencées du point de vue affectif, avec des frontières très floues : en séance, on peut symboliser les frontières de manière concrète (avec des chaises par exemple...).

☛ **Ce qu'on fait avec la famille**, en séance ou sur le terrain, **a valeur de message pour la famille** (on reçoit les parents ensemble ou pas...)

Par ex., dans un cas où la fille aînée doit jouer le rôle de substitut maternel, on ne la recevra jamais avec le père (car cela pourrait légitimer le fait que le père lui demande de jouer ce rôle) mais toujours avec sa fratrie. Quant au père, il sera vu systématiquement avec sa femme (le message est : c'est elle qui doit jouer son rôle de mère).

Dans le cas d'un père abusif grave, qui nie et ne se remet pas en question, on le remercie d'être venu à l'entretien puis on cesse de le recevoir. On reçoit alors la mère et les enfants, pour chercher à voir si elle peut être le parent protecteur.

Quand il y a inceste, il n'y a plus de famille (du fait de la règle universelle de prohibition de l'inceste).

La famille peut toutefois rester au niveau de la mère et des enfants.

Le fait de ne plus recevoir le parent abusif montre à l'enfant et à la mère la gravité de la situation. Le recevoir pourrait faire comprendre à l'enfant que finalement, ce qui lui arrive n'est pas si grave.



Toujours clarifier pourquoi on fait ce que l'on fait :**Vérifier :**

- que c'est clair pour "nous" : nous = Inter Aide (*la mission d'IA est de...*)
 - Le responsable de programme
 - L'assistant du responsable de programme
 - Les coordinateurs
 - Les accompagnatrices : *mon rôle d'accompagnatrice est d'accompagner cette famille de telle manière dans le but de ...*
- que c'est clair pour la famille (la mère, le père, les enfants, la belle-mère ...)
- et qu'ils sont d'accord.

🔔 Leur demander d'abord : quelle serait pour vous la meilleure façon d'avancer ?

Par exemple, si une accompagnatrice demande à voir le père : qu'elle le questionne d'abord sur comment il comprend qu'on ait demandé à le voir ? Sait-il qu'on voit sa femme ? Comment comprend-il la relation qu'on a avec sa femme ? Que lui raconte-t-elle sur cette relation ?

Que faire quand il y a des décalages entre nos valeurs occidentales et les valeurs des pays dans lesquels on travaille :

- se poser la question de ce qui fait valeur pour nous, pour repérer ce qui est pareil et ce qui est différent dans le pays où on travaille
- s'intéresser au contexte : comprendre quelles sont les valeurs du pays (à travers les lois, les coutumes...) mais aussi comment elles sont intériorisées par les personnes (par la famille, par les accompagnatrices, par les assistantes sociales, les maîtres...) : qu'est-ce qu'une « bonne famille », une famille qui fonctionne bien, à Madagascar ?
- qu'est-ce qui peut faire tiers dans ma relation avec la famille (lois, représentations...) : l'important est de faire exister un tiers qui a du sens.

Les crises familiales :

Une crise est un état instable entre deux états stables.

Les crises auto-référentielles sont des crises de croissance « normales », prévisibles : naissance d'un enfant...

Les crises hétéro-référentielles surgissent à l'occasion d'événements imprévisibles (accident, déménagement,...)

⇒ C'est un point à repérer quand on rencontre une famille : à quel niveau de crise en sont-ils dans leur histoire ? Sont-ils en train de vivre quelque chose autour d'une crise auto-référentielle ?

Les crises interrogent toujours :

- l'organisation du système
- les relations du système
- les mythes du système



Les crises auto-référentielles de la famille (dans le contexte français ⇨ à transposer selon les cultures)

① **Création du couple** : crise auto-référentielle, crise de différenciation par rapport aux familles d'origine (*en Inde par exemple, il faudra prendre en compte que le fils reste vivre chez ses parents une fois marié ; tandis que la femme quitte sa famille pour emménager chez son mari et sa belle-famille. Dans les milieux polygames, chaque mariage successif sera vécu comme une crise pour le système*).

② **Naissance du premier enfant** : c'est la naissance du 1^{er} enfant qui crée les parents⁵. Le 1^{er} petit-enfant crée aussi le sous-système grands-parents. (*En Inde par exemple, il faudra prendre en compte le fait que la naissance d'une fille ne sera pas vécue de la même manière que la naissance d'un garçon*).

Par exemple, la naissance du premier enfant interroge les relations avec les grands-parents : on a fait des efforts pour mettre de la distance avec ses parents... mais quand l'enfant naît, si on a besoin d'eux pour la garde de l'enfant, ça ré-interroge la relation.

③ **Naissance du deuxième enfant (puis du 3^e, du 4^e...)** : le second enfant crée la fratrie. Il introduit dans le système les notions de justice, d'équité et d'inégalité. Chaque naissance d'enfant représente une crise.

④ **Scolarisation des enfants** : en France, c'est une obligation légale que d'instruire ses enfants. C'est sur ce sujet que la société a fait pour la première fois de l'ingérence dans la famille, en introduisant à l'intérieur du système une règle disant : vous n'êtes pas tout-puissants face à vos enfants : quelqu'un d'autre que vous va s'occuper de l'éducation de vos enfants. La raison de certains échecs scolaires, notamment les échecs scolaires précoces, est à chercher par là : certaines familles n'acceptent pas, en fait, que quelqu'un d'autre s'occupe de leur(s) enfant(s), l(es) éduque. Par exemple, dans les familles où le mythe familial est : on ne survit qu'en famille, il est difficile alors d'accepter que du bon puisse venir de l'extérieur.

⑤ **L'adolescence des enfants** : on pourrait dire que c'est une crise politique du peuple face à une monarchie éclairée.

C'est une crise de relation : du point de vue de la sexualité, on devient physiquement l'égal des parents (on peut avoir des enfants). L'adolescence est aussi l'annonce du départ des enfants. Mais on ne peut pas partir sans bagage : on ne part bien de chez soi que quand on peut être sûr de ce qu'on y laisse.

On a longtemps analysé l'adolescence comme une problématique d'autonomie, mais en fait, c'est une problématique de **transformation des liens d'appartenance**⁶.

C'est aussi un temps d'irresponsabilité, d'où l'importance d'avoir des adultes référents responsables.

⁵ A lire : *La Naissance d'une famille, ou comment se tissent les liens*, T.B. BRazelton, Point Seuil 2003, conseillé par Anne Carpentier, Gestalt-thérapeute

⁶ *L'adolescence*, Philippe Jeammet, J'ai lu 2004 - conseillé par Anne Carpentier, Gestalt-thérapeute

Sur le même sujet :

Adolescences : Repères pour les parents et les professionnels – Collectif, sous la direction de Philippe Jeammet, Fondation de France – Editions la découverte 2004



⑥ **Départ des enfants, ou « crise du nid vide ».**

En France, le départ du dernier enfant est celui qui amène le plus de couples en thérapie. En effet, ce départ repose la question de la conjugalité⁷.

La stratégie (inconsciente, généralement !) la plus puissante pour retenir un enfant, c'est la maladie : le symptôme (= maladie) a cette fonction (retenir l'enfant).

On peut rechercher la raison des problèmes d'insertion du jeune dans la vie professionnelle de ce côté là : l'enjeu véritable est le départ de la famille.

La fonction de la famille dans la société française actuelle est essentiellement affective (et non plus tant économique comme avant, ou comme ailleurs) : du coup, tout problème est vécu plus durement.

⑦ **Crise de l'inversion de la dépendance** : parents vieillissants.

⑧ Mort des parents

⑨ Mariage des enfants ...

⑩ Naissance des petits-enfants,

etc.

Les crises hétéro-référentielles :

Séparation, divorces, maladies, recomposition familiales...

Des crises très douloureuses émotionnellement n'ont pas nécessairement un effet structurel fort. A l'inverse, des crises « simples » et/ou « heureuses » (comme un déménagement, une promotion, un changement de carrière, par exemple) peuvent parfois être plus perturbatrices pour le système.

⁷ C'est là que nos amis québécois recommandent le « *coucher-causerie* » !!!



L'intervention en analyse systémique :

Comment écouter l'autre en analyse systémique ?

Comment recueillir de l'information ?

- ① qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que j'entends ?
- ② Quel sens je donne à ce que je vois et ce que j'entends ?
- ③ Quelle hypothèse je fais à partir de ça ?

Ne jamais sauter l'étape n° 1 et passer du temps dessus.

Il faut avoir de la **curiosité** vis à vis de l'expérience de l'autre.

L'outil de connaissance utilisé dans ce cas est l'**outil perceptif** : il faut apprendre aux animateurs à développer cet outil perceptif, **d'observation**.

① *je vois que tu te tortilles sur ta chaise* et ② *j'imagine que tu es mal à l'aise*.

Cela peut être travaillé à trois : un animateur raconte, un animateur questionne, un animateur intervient quand la question ou la réponse est hors-sujet, selon qu'on est au niveau ①, ② ou ③.

Exemple : réunion d'échanges de médecins travaillant avec des adolescents.

Un médecin raconte une consultation. Pour l'aider à parler de sa perception de l'adolescent (ce qu'il a vu et entendu), les autres lui posent des questions. Si on lui demande « quel examen as-tu pratiqué ? » c'est une mauvaise question car c'est une question sur sa pratique de médecin, et non sur ce qu'il a vu et entendu du patient. Une bonne question serait : « comment l'adolescent a-t-il réagi à l'examen ? »

Dans le cadre de cet exercice là, ne jamais mettre l'interlocuteur en cause (« ah bon, mais pourquoi tu as fait cela ? ») car ce n'est pas le but de l'exercice.

Question informative ou question circulaire :

Quand on pose une question, on met un input dans le système, puis on va regarder ce qui va en sortir : l'output.

La question 1 obtient la réponse 1. Dans un questionnement circulaire, la question 2 se fonde sur ce qu'on a obtenu en réponse 1. L'idée est de rester centré sur ce qu'on est en train de vous raconter, en spiralant autour de l'information (digitale et analogique) qui est donnée à chaque réponse. (Nb : bannir les pourquoi ?, les remplacer par comment ? : *ex : comment sais-tu que ça n'intéresse personne ?*).

Ex. Elle se tortille sur sa chaise en disant « je ne sais pas ».

La question suivante pourrait être : « je vois que tu te tortilles sur ta chaise, j'imagine que ta question te met mal à l'aise ;, est-ce que tu veux qu'on en parle ? »



L'idée est de fournir quelque chose (input) au système que le système devra utiliser d'une manière différente de d'habitude.

Ex : une femme vient consulter : Qu'est-ce qui vous amène ?

— *Mon fils est dur*

— *ah bon, vous trouvez que votre fils est désobéissant ?*

Dans la phrase « mon fils est dur » on a tendance à entendre une caractéristique individuelle (la structure de la langue française, sujet + verbe + attribut, prête à ça), tandis que l'utilisation du mot « désobéissant » introduit l'idée d'une relation (il est désobéissant avec vous / avec son père ...).

Exemple de recadrage :

— *ma fille est anorexique*

— *quand a-t-elle commencé cette grève de la faim ?*

Il s'agit de faire entendre qu'il y a une relation, qu'il y a peut-être une revendication derrière son attitude, un message ⇒ on est dans la relation.

Si ce type de recadrage ne marche pas, ne pas insister.

Pour recueillir des informations, porter son attention sur le contexte, sur le système, sur le symptôme. Chercher à produire une autre forme de narration, pour arriver à ce que les gens racontent leur histoire d'une manière différente de d'habitude (sinon, on aura le roman familial) ⇒ là on aura de l'information sur laquelle on pourra construire une hypothèse, une supposition sur le fonctionnement de la famille, hypothèse qui va servir de base à mon questionnement. (Mais surtout, se débarrasser de l'hypothèse si elle s'avère fausse).

⇒ **Regarder les symptômes :**

- c'est une manière de résoudre un problème sans qu'on se le soit posé

- c'est le signe qu'il y a une crise qu'on ne veut pas traverser (quelle crise ? crise auto-référentielle ?...)

⇒ Toujours se poser la question de **la fonction** que chaque membre de la famille a dans le système familial, regarder ce que chaque personne fait dans l'organisation familiale :

Ont-ils une fonction de

- médiation ?

- protection ?

- consolation ?

- fonction transgénérationnelle par rapport aux familles d'origine ? (*exemple des filles qui donnent un enfant à garder à leur mère, ce qui leur permet de quitter la maison familiale... et paradoxalement d'y revenir pour voir ou chercher leur enfant*).

Tous les enfants ont une fonction dans le système familial : par exemple il y a des enfants « parentalisés », leur fonction est de protéger leurs parents, des les occuper, de leur donner une raison d'être... (et cela est possible même pour des nourrissons, qui « agissent » comme des anxiolytiques pour leur mère : « heureusement qu'il est là ce bébé... »).

Il y a problème si il y a contradiction entre le but de l'enfant et la finalité du système (*le but d'un nourrisson est de grandir, pas d'être l'anxiolytique de sa mère...*).



La fonction de protection est une fonction qui sera délicate à modifier et c'est également une fonction très délicate à abandonner pour l'enfant, car c'est une fonction très valorisée.

⇒ **La place qu'un intervenant va prendre dans la famille** a toujours quelque chose à voir avec le fonctionnement du système (**mécanisme de résonance**).

Si vous pensez qu'une chose est la bonne chose à faire, posez-vous d'abord la question de savoir quelle place vous occupez dans le système familial.

⇒ Questionner les intervenants sur les émotions négatives qu'ils ressentent lors de leurs interventions : ce sont des émotions qu'on a tendance à nier, ou à mettre de côté, dont on se sent coupable, car si on ne s'en occupe pas, cela risque de ressortir ailleurs (contre-agressivité).



Présentation d'une expérience clinique.

*Intervention de Philippe Arcier, 21.12.05
 Educateur Spécialisé, systémicien - thérapeute familial ;
 formateur et superviseur à Processus Recherche.*

Présentations croisées : une personne en présente 2 autres et décrit les liens qui les relie. ⇨ expérimentation de la circularité.

Le cadre : signalement d'une famille pour maltraitance sur les enfants.

Le mandat : notre mission est une mission d'aide au magistrat : il s'agissait d'une aide à la décision du juge pour enfant, qui souhaite pouvoir s'appuyer sur le plus d'information possible sur la famille, (bilan des relations familiales) et savoir si la place du père est mobilisable.

⇨ La **première tâche** est de décoder cette attente, de **clarifier le contexte** : on sollicite donc le juge pour avoir accès au dossier.

⇨ Ensuite, **la deuxième tâche est de prendre connaissance du dossier**, puis des personnes qui ont fait le signalement : centre de loisirs, puis service social.

L'approche systémique consiste à approcher une situation sans la réduire en éléments constitutifs (on est quand même obligé de réduire, ne serait-ce que pour que la situation soit observable par l'observateur). Il ne s'agit donc pas de se « jeter sur l'os à ronger » : la maltraitance. L'approche systémique consiste au contraire à « complexifier » la réalité, dans le sens où on va élargir le champ de vision.

Le dossier :

La famille : M. G., 35 ans, ingénieur
 Mme G., 34 ans, assistante de direction
 Alain, 8 ans
 Marie, 7 ans
 Théo, 5 ans.

Le service social a fait un signalement suite à une suspicion de maltraitance sur les 3 enfants et en particulier Marie, émise par le centre de loisirs.

Le service social intervient à la demande du centre de loisirs. L'enquête semble confirmer la maltraitance : Marie est vue avec un bleu sur la joue ; la mère a une attitude rigide, les enfants sont craintifs et inhibés. Le personnel de la crèche où ont été les enfants parlent d'enfants craintifs, se jetant sur la nourriture, présentant des hématomes. La mère avait demandé au personnel de la crèche de ne pas leur donner trop de nourriture ni trop de câlins... La crèche n'a pas fait de signalement car ils pensaient qu'ils pourraient aider la mère eux-mêmes et résoudre le problème seuls. Mais ils ont essayé d'aider la mère alors qu'il n'y avait pas de demande d'aide explicite de sa part.



Un mois a passé depuis la demande du juge, temps nécessaire pour rencontrer toutes les personnes qui ont été en contact avec la famille et à l'origine du signalement.

⇒ Ensuite seulement, **nous rencontrons la famille** pour une **observation analogique**⁸ : l'entretien est filmé, et se fait dans une salle avec une glace sans tain derrière laquelle plusieurs personnes observent la famille. L'accord de la famille est bien sûr obligatoire, (mais 90% des familles acceptent que les entretiens se fassent ainsi).

On cherche d'abord à savoir comment la famille vit l'intervention : quel effet cette intervention produit-elle sur la famille, sur la mère, sur les enfants, sur leurs relations ? (Après seulement on pourra aller vers : qu'est-ce qui est plus fort que vous qui fait que vous n'arriviez pas à être de bons parents ?)

La famille est-elle un système fermé qui se rigidifie face à l'intervention ? Ou est-ce un système en crise qui commence à montrer qu'il dysfonctionne ?

On communique à la famille la question du juge. ⇒ Quelle réponse la famille peut-elle donner à cette question. Comment pouvez-vous nous aider à aider le juge à prendre une bonne décision pour votre famille ?

L'entretien :

La mère : je suis à bout, je vais tout quitter, les enfants sont odieux avec moi, ils me disqualifient, mon mari ne m'aide pas.

Mea culpa du père : c'est dur pour ma femme, elle est débordée, elle a du mal à se contenir avec les enfants, qui sont très rapprochés en âge. Elle a besoin de soins.

Les enfants : la famille, c'est important, il faut prendre soin de la famille.

Marie dit que sa mère la gifle et la fesse. Que sa mère a besoin de soins

Il y a maltraitance le week-end, quand le père est là. Pas pendant la semaine.

L'**observation** permet de voir qu'il n'y a pas d'emprise maltraitante de la mère sur les enfants : elle donne des injonctions mais ils peuvent s'exprimer. On voit à ce moment-là que la mère n'a pas conscience de la souffrance de ses enfants (car sa propre souffrance est ressentie par elle comme plus forte).

Ce qu'on peut faire à ce moment là c'est montrer à la famille qu'on la reconnaît en tant que famille.

Récapitulatif :

Clarifier :

⇒ le contexte d'intervention

⇒ l'allégation (ou mandat) et la fonction qu'elle occupe dans le système concerné (la famille)

⇒ les enjeux de l'intervention pour la famille et les effets de l'intervention.

Dans une relation d'aide, on serait tenté d'apporter quelque chose qui est bon pour le système, pour la famille (c'est ce qu'a essayé de faire la crèche). Tandis que là, la réponse est dans la famille (⇒ comment pouvez-vous nous aider à aider le juge à prendre une bonne décision

⁸ Cf : Toute communication utilise deux modes : mode digital (verbal) : codes sociaux et culturels ; mode analogique (non-verbal) : comportement qui va être soumis à interprétation.



pour votre famille ?) : **la famille porte en elle sa solution. Le rôle de l'accompagnement c'est de susciter la capacité de changement de la famille.**

Lors du 2^e entretien, on cherche à savoir ce qui s'est passé entre eux depuis l'entretien précédent : on demande à M.G. ce qui s'est passé pour sa femme depuis, et à Mme G., ce qui s'est passé depuis pour son mari.

A partir du 2^e entretien, il n'y a plus de maltraitance : quand Mme G. sent qu'elle n'en peut plus, elle prévient son mari et elle sort.

Lors du deuxième entretien, le père dit qu'il faut s'occuper de la famille, et la mère dit qu'il faut s'occuper de la famille élargie ; les enfants disent qu'il faut s'occuper de la famille et des 2 parents.

Un entretien de couple est alors proposé, légitimé par la demande des parents et des enfants. Les parents prennent conscience qu'ils ont tous les deux besoin d'un soutien thérapeutique à l'extérieur.

Au total, il y aura 9 entretiens : ces rencontres sont obligatoires pour la famille puisqu'il y a demande du juge.

- 2 entretiens familiaux
- 1 entretien de couple
- 1 entretien avec les enfants ensemble
- puis 1 entretien avec chaque enfant séparément
- 1 nouvel entretien de couple
- 1 nouvel entretien familial

Choix d'un symptôme sur lequel bâtir une hypothèse :

Les symptômes apparaissent quand une crise n'est pas gérée par le système. Si le système peut accueillir la crise (= nouvelle donnée qui modifie le système, les relations) , il peut se réinventer, se projeter, se créer.

Il y a apparition de symptôme(s) quand le système essaie de maintenir l'équilibre antérieur à la crise ⇒ quand le système se fige. Le symptôme a une fonction dans le système : maintient du système, homéostasie

Une fois qu'on a recueilli suffisamment d'informations extérieures sur le contexte, on peut bâtir des hypothèses en choisissant un symptôme :

- par exemple, l'inhibition des enfants,
- ou la rigidité de la mère (qui donne à voir à l'extérieur qu'elle est en difficulté)

Quelle est la fonction de ce(s) symptôme : introduire du changement ou maintenir l'équilibre ?

Un autre symptôme a été choisi par l'équipe : le signalement, en tant qu'émanant de la famille : en effet, la famille est actrice de ce signalement par la rigidité que la mère donne à voir, par l'inhibition que les enfants donnent à voir.

C'est un fil à tirer, une hypothèse, une perception singulière de personnes singulière : mais il ne faut pas hésiter à lâcher une hypothèse si elle ne se vérifie pas, il ne s'agit pas d'être rigide.



Lors de cet entretien de couple, (pendant lequel on utilisera le génogramme), on apprend que Mme G. a une mère froide et distante, plus femme que mère, et que cette mère l'a chargée d'être un substitut maternel et de s'occuper de ses 3 frères et sœurs. Mais Mme G. considère que sa mère est merveilleuse ⇒ déni de souffrance.

M. G. a découvert à 17 ans avoir une maladie incurable (atrophie musculaire). Ses parents s'avèrent assez indifférents à sa maladie. Mais lui aussi nie sa souffrance.

Pour Mme G., l'angoisse commence quand elle est enceinte. Elle souhaiterait le soutien de sa mère mais son père meurt et sa mère s'effondre. Mme G. donne l'apparence de tenir bon car son mari est malade, il souffre d'une maladie incurable et ne se plaint jamais. Les naissances sont ponctuées de crises inflammatoires de la maladie. Elle prend les rennes de la famille, parce que son mari est malade. Mais le mari éprouve une grande souffrance, et une grande colère que sa femme le traite implicitement comme un malade. Mme G. reconnaît lors de l'entretien cette souffrance de son mari.

Pour sa part, il reconnaît à ce moment là combien sa femme a souffert du manque de reconnaissance maternelle — dont elle ne lui avait jamais parlé.

Ils ne s'étaient jamais parlé là-dessus, mais ils l'avaient exprimé chacun à leur manière, par leurs comportements: rigidité, malaise — on ne peut pas ne pas communiquer...

Il faut passer d'abord par la souffrance du parent pour pouvoir travailler ensuite sur les dysfonctionnement de la relation mère-enfant.

Si les enfants maltraités ne peuvent pas parler car c'est trop dangereux pour eux (si la maltraitance est un grand danger, en parler est un danger encore plus grand) on leur dit qu'on a déjà rencontré des enfants qui ont subi la même chose, et qu'on sait combien en parler est dangereux.

*C.R. rédigé en janvier 06 & revu 2009 en par [Anne Carpentier](#)
[Gestalt-thérapeute](#)*

Janvier 2006 16



PRATIQUES

Réseau d'échanges d'idées et de méthodes pour des actions de développement

<http://www.interaide.org/pratiques>

Pour aller plus loin : ouvrages cités lors de l'intervention :

Bertalanfy, *Des esprits, des robots, des hommes*, ESF éditions
 De Rosnay *Le microscope*
 Henri Atlan, *Le cristal et la fumée*

Petite Bibliographie transmise par Patrick Poisson de Processus Recherche

- G.Bateson :
 Vers une Ecologie de l'esprit (tome 1 et 2) Seuil
 La Nature et la Pensée Seuil
- P.Watzlawick :
 Une Logique de La Communication Seuil
 Changements, paradoxe, et psychothérapie Seuil
 Sur l'interaction Seuil
 Faîtes vous même votre propre malheur Seuil
- S. Minuchin :
 La Guérison familiale ESF
 Families of the slums (inconnu)
- R. Neuberger :
 L'autre demande ESF
 L'irrationnel dans le couple et la famille ESF
- Mara Selvini :
 Histoire d'une recherche ESF
 Les jeux psychotiques dans la famille ESF
- S.Cirillo:
 Famille en crise et placement familial ESF
 La famille mal traitante
- M.Bowen :
 La différenciation du soi ESF
- M.Elkaïm :
 Si tu m'aimes ne m'aimes pas ESF
- A.Napier :
 Le Creuset Familial Laffont
- M. Andolfi :
 La Création du système thérapeutique ESF

Il existe également deux revues Francophones

- 1) Génération (contacter Patrick Poisson à Processus Recherche pour s'abonner à cette revue)
- 2) Thérapie Familial Editions Médecine et Hygiène (Genève)

Bibliographie et pages de lien mises à jour régulièrement en ligne sur

<http://www.interaide.org/pratiques/pages/autres/biblisocial.htm#as>

